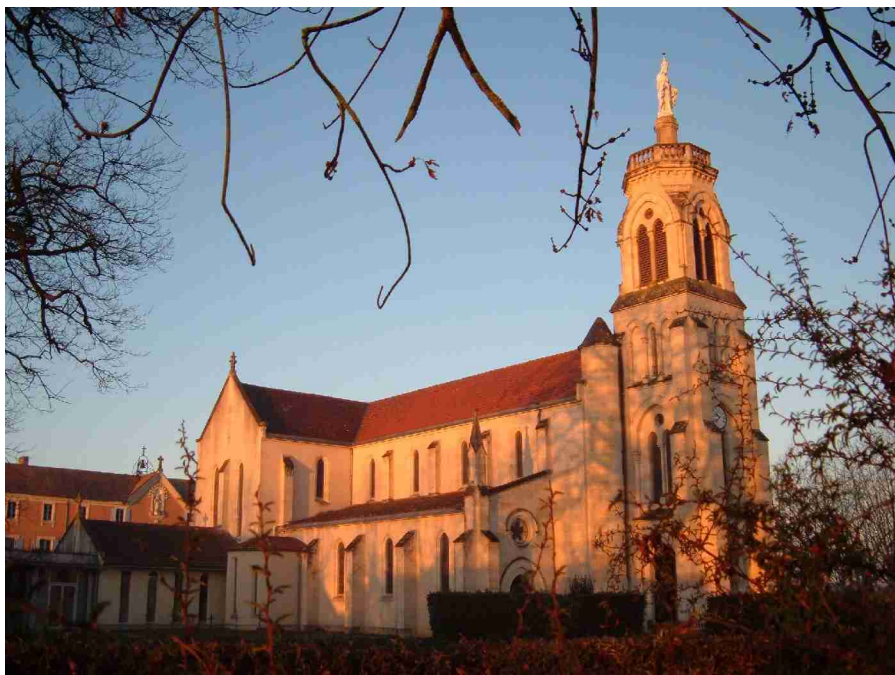


Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2008.3

N° 17



Horaires de la communauté monastique

Dimanche et fêtes chômées	Semaine
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	Messe : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye Notre-Dame de Maylis

40250 Maylis

Tél. : 05 58 97 72 81

Fax : 05 58 97 72 58

abbaye@maylis.org

<http://www.abbaye-de-maylis.com/>

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.

À quelle heure nous téléphoner ?

Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour bénéficier d'une réduction d'impôts, vos dons doivent être libellés à :
"Association des Amis des Bénédictins de Notre-Dame de Maylis"

(457 avenue de la Chalosse – 40250 Maylis)

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % de votre don s'il est fait à l'Association des Amis des Bénédictins de N-D de Maylis dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 30 € vous coûtera réellement 10,20 €

un don de 100 € vous coûtera réellement 34 €.

Conditions particulières pour les personnes soumises à l'ISF et les entreprises : nous consulter.

Sommaire

Éditorial	2
Chronique de juin à septembre 2008	3
Importance des monastères pour la vie spirituelle des baptisés	8
Sainte Françoise Romaine	16
Le trésor et la clé	21
Les coups de cœur du libraire	27
Prière	30

Un saint olivétain ?

« Ça y est, nous avons réussi ! » Ainsi s'exprimait Benoît XVI, radieux, en reconnaissant notre père abbé général venu le saluer lors du récent congrès des abbés bénédictins-cisterciens. Qu'avaient-ils donc réussi tous les deux ?

L'affaire était en cours depuis longtemps, elle stagnait même depuis des siècles... En effet, Bernard Tolomei, le fondateur de la congrégation bénédictine de Sainte Marie du Mont-Olivet (la nôtre !), mort en 1348, attend sa canonisation depuis la fin du XVIII^e siècle, époque à laquelle il a été béatifié. La cause semblait enterrée définitivement, mais le 2 juillet dernier, le pape a signé l'acte de reconnaissance d'un miracle attribué à l'intercession du Bienheureux Bernard. Ce qui ouvre grand la porte à une toute prochaine canonisation (normalement durant l'année 2009). Il suffit maintenant que certains cardinaux se réunissent en consistoire et établissent une demande officielle à Benoît XVI et que celui-ci fixe une date pour cette proclamation.

À cette nouvelle, vous vous posez sans doute deux questions : quel est ce miracle ? Et pourquoi une canonisation aussi longtemps après la mort de Bernard ?

Le miracle n'est pas si récent que ça : il a eu lieu en 1950 dans une école tenue par des moines olivétains (comme c'était l'usage à l'époque), à Camogli, près de Gênes. Un enfant de douze ans était atteint d'une maladie des poumons inguérissable à l'époque. Les supérieurs de l'école demandèrent à tous les enfants de prier pour leur petit camarade en le confiant à l'intercession de Bernard Tolomei. Et le miracle se produisit ... il fut guéri de manière définitive en une nuit. L'heureux bénéficiaire de cette guérison est d'ailleurs toujours en vie, il est devenu moine olivétain dans un monastère près de Brescia. Restait à faire reconnaître ce miracle par l'administration vaticane, ce qui est souvent un parcours du combattant. Grâce à la ténacité du postulateur de la cause qui a su enjamber tous les obstacles, c'est chose faite.

Disons-le simplement : une date aussi tardive de canonisation est de l'ordre du mystère ! C'est-à-dire, dans la langue théologique : non pas

quelque chose d'obscur et d'impénétrable, mais plutôt une réalité qui nous est révélée par Dieu au moment opportun. Si Dieu, dans sa bienveillante providence, canonise aujourd'hui notre fondateur, c'est que sa vie et son message sont importants pour le monde d'aujourd'hui, d'abord pour les moines olivétains bien sûr, mais aussi pour tous.

Il y a donc une grâce offerte par Dieu dans cette canonisation, une grâce à saisir ! Nous nous efforcerons, dans les mois à venir, de découvrir davantage notre saint fondateur, et nous envisageons d'ores et déjà un prochain numéro de ce courrier pour vous le présenter.



Chronique 2008

juin à septembre 2008

Par Toutatis ce fut une belle journée ! Depuis l'épopée de certain village gaulois que vous connaissez bien, tout, en Gaule – et en Gaule Aquitaine particulièrement – finit par un banquet à l'ombre des grands chênes où l'on coupe le gui...

Ce 14 juin, pour **fêter l'achèvement des travaux du Bénédict**, les moines de Maylis avaient convié tous les habitants de cette sympathique commune. Comme pour une noce, les voisins avaient été conviés à "prêter la main" et tandis que certains et certaines dressaient les tables sous les ombrages autour de la vieille église, d'autres préparaient boissons et plats divers et une sympathique équipe de spécialistes s'affairaient avec dévotion, autour de – faute de sangliers – trois superbes agneaux qui tournaient lentement sur un lit de braises avivées de graisse perlant de la peau croustillante et dorée... (certains en salivent encore !)

Auparavant les plus pieux, une petite centaine, avaient participé à la messe conventuelle. Mais à l'heure de l'Angelus – qui pour certains est aussi celle de l'apéritif –, devant la galerie et son préau tout pimpant, nous étions près de

200 à écouter le Père Abbé expliquer en quoi consiste notre accueil et la raison de ces travaux. Il ne s'agit pas pour nous de faire concurrence aux gîtes et chambres d'hôtes qui ont fleuri un peu partout depuis quelques années, mais d'offrir un cadre "porteur" et paisible aux croyants et chercheurs de Dieu qui éprouvent de plus en plus le besoin de "s'arrêter sur les chemins pour faire le point" comme le dit je ne sais plus quel psaume.

C'était aussi l'occasion de remercier les entreprises et la maîtrise d'œuvre (Philippe Rousset de l'agence TLR Architecture et Messieurs Godin, père et fils, qui ont suivi le chantier avec beaucoup de savoir-faire) qui avaient été aussi conviés pour la journée.



Le banquet !

Après la lecture de l'évangile de Marthe et Marie, Père Abbé bénissait les lieux :

« Seigneur Jésus, dans le fracas du monde, il est souvent difficile aux hommes de ce temps d'entendre le murmure en eux de l'Esprit.

C'est pourquoi nous te demandons de Bénir ce lieu pour que tous ceux et celles qui viendront s'y poser et faire silence pour écouter ta Parole, puissent vraiment te rencontrer dans la prière.

Que tous ceux et celles qui arriveront ici dans la nuit noire puissent trouver ta lumière.

Que tous ceux et celles qui sont affrontés au mal et dont les blessures sont vives soient guéris et apaisés.

Que tous ceux et celles qui sont déjà habités par ta louange soient confortés dans leur Foi et leur Espérance.

Que tous et toutes découvrent combien ils sont aimés de toi, que tous et toutes soient comblés de tes bénédictions.

Bénis aussi Seigneur, nous t'en prions, tous ceux et celles qui par leurs aumônes ou par leur travail ont permis cette réalisation et l'ont menée à bien, pour en faire un havre de beauté et de paix.

Bénis enfin les frères que tu as appelés en ce lieu, qu'ils y soient les fidèles témoins de ta Joie pour les cœurs qui te cherchent avec droiture, que cette joie se propage avec ta Bénédic-

tion sur tous ceux et celles qui les entourent aujourd'hui.

Écoute-nous, exauce-nous, toi qui vis et règne avec le Père et le Saint Esprit pour les siècles des siècles. »

Puis, en prenant l'apéritif, chacun profitait de l'occasion pour découvrir les lieux ou admirer les améliorations.



Fr. Joseph et ses fans.

Tant du côté des Maylisiens "de souche" que des frères de la communauté, ce fut une vraie joie de retrouver ou de découvrir des visages, de pouvoir mettre des noms, réaliser les liens noués parfois depuis longtemps, de se retrouver en quelque sorte en famille puisque les moines aussi, à leur place, font partie de la communauté villageoise !

Et la plus belle récompense de ceux qui s'étaient mobilisés pour que tout soit au point était de voir la joie de

tous et le grand nombre de réponses à notre invitation.

Ces agapes étaient à peine finies que la **retraite des prêtres du diocèse**, réunis comme tous les ans à pareille époque, autour de notre évêque Mgr Breton, venait inaugurer cette hôtellerie rénovée et confirmer le bien fondé des travaux.

Là aussi, c'est l'occasion pour les frères de connaître un peu mieux le presbytère de notre diocèse et de porter nos prêtres dans la prière.

Dès le 30 juin, frère Antoine et frère Grégoire avec leur Père Maître s'en-voient pour le Mont Olivet où avait lieu une **rencontre des jeunes moines**. Frère Joseph les avait précédés de 48 heures pour faire un détour par Blois où son frère Régis était ordonné prêtre pour la communauté Saint-Martin.

Mais revenons à cette rencontre des jeunes moines et moniales olivétains. Ils étaient une soixantaine, ce qui n'est pas si mal que ça ! Parmi eux, une quinzaine de sœurs (Italie, France, Angleterre, Israël et Corée), les frères venant de pratiquement tous les lieux où notre congrégation s'est implantée (les quatre pays déjà cités, mais aussi : Brésil, Guatemala, États-Unis et Ghana).

Ce fut l'occasion pour eux, non seulement de se connaître, mais de décou-

vrir les lieux de notre fondation, embaumés par notre Bienheureux Père Bernard qui a eu la délicatesse de dévoiler sa future canonisation durant cette rencontre internationale. En effet, le 2 juillet, le pape a signé la reconnaissance d'un miracle reçu par son intercession. Vous imaginez l'enthousiasme quand la nouvelle a été annoncée ! Affaire à suivre de près donc, la canonisation devrait normalement avoir lieu au printemps 2009 !!! Déjà on commence à cogiter et à s'agiter. Père Abbé nous fait remarquer que ce n'est certainement pas un hasard si cette canonisation intervient aujourd'hui et que c'est vraiment une grâce pour nous, un appel à la conversion et que nous sommes donc invités à nous y préparer sérieusement.

Au cours de la rencontre internationale, chaque communauté était invitée à se présenter : du tronc olivétain ont jailli des rameaux de tailles et de formes bien différentes, mais c'est la même sève qui les fait vivre.



Réunion des jeunes moines. Cloître de Mont-Olivet

Outre des enseignements divers sur la spiritualité monastique, moinillons et moinillonnes ont bénéficié d'un court séjour à Sienne (lieu natal des quatre premiers olivétains) et d'un pèlerinage à Rome pour y découvrir la physionomie de sainte Françoise Romaine dans son monastère de Tor de'Spetchi et dans notre abbaye Sainte-Marie la Neuve où elle fit profession et où son corps attend la résurrection.

Le 10 juillet nous apprenions la mort de **notre chère Yvette**. C'était, comme l'on dit ici, notre première voisine. Pendant des années elle avait tenu le petit café du village, et à l'ombre de la grande église, c'était la "chapelle" où un autre culte était rendu mais où surtout battait le cœur du village. Une chanson célèbre vantait « Maylis, ses oies, son Cazalet ». Père Emmanuel aimait à dire d'Yvette qu'elle était son meilleur vicaire ! En tous cas, c'est une grande amie de la communauté et une figure du village qui s'en allait à la maison du Père.

En juillet et août, comme d'habitude, les environs du monastère étaient investis par **guides et scouts** pour leurs grands camps. Mais surtout se succédaient deux équipes de routiers qui donnaient de sérieux coups de main, soit dans les nettoyages de toiture du Bénédict, soit dans l'aménagement du parking de l'entrée du monastère.

Différentes raisons nous ont en effet amenés à entreprendre un chantier envisagé depuis longtemps, pour rendre l'accueil plus... accueillant !!! (et

notamment offrir un parking plus rationnel).

Le 5 juillet, **frère Cyril s'envolait pour Israël** pour un pèlerinage de trois semaines : la Bible sur le terrain. Il revenait avec une superbe barbe rousse, et si ses cheveux n'avaient pas eu le temps de pousser suffisamment pour lui faire une figure de Christ, la ressemblance était dans son cœur encore plein de la lumière de la Terre Sainte.

Le 21, se vérifiait que Maylis est un lieu de pèlerinage Marial mondiale-ment connu : c'est du fin fond de l'Italie, de la Calabre très exactement que venait tout **un car de pèlerins de la paroisse natale de notre frère Luigi** (ils feront quand même un petit détour par Lourdes avant de rentrer chez eux).

Les mois d'été sont propices aux gros orages, c'est connu : début août, coup de tonnerre au chapitre du soir : Père Abbé nous annonce que **frère Thibault ne sera plus sacristain !** 37 ans de bons et loyaux services tout de même ! Car dans un monastère bénédictin ce n'est pas une sinécure que d'être au service de la liturgie : toujours sur le pont et à la manœuvre ! Pour tout pécule, il emporte cependant... la reconnaissance des ses frères. Et plus encore celle du Seigneur qu'il a fidèlement servi dans tant et tant de petites choses accomplies avec amour : "entre, bon et fidèle serviteur....." Nous espérons cependant qu'il attendra un peu avant "d'entrer dans la joie de son Maître", surtout frère Oliveto qui prend la suite mais qui compte bien profiter de son expérience et de sa présence, au moins ponctuelle.

Début août toujours, nous arrive **frère Dominique** : cela fait une dizaine d'années qu'il a fixé sa stabilité dans notre communauté d'Abu Gosh en Terre Sainte, mais il éprouve le besoin d'une année de repos en France. Nous l'accueillons avec d'autant plus de joie qu'il retrouve vite ses marques à la cuisine. Nous vérifions qu'il n'a pas perdu la main et frère Patrick apprécie cette aide occasionnelle mais providentielle.

Les 6 et 7 septembre Sœur Sarah, moniale-oblate du Bec Hellouin venait nous partager sa connaissance et son amour de **sainte Françoise Romaine**, une sainte olivétaine dont nous fêtons le quatrième centenaire de la canonisation. À cette occasion nous avons eu la joie d'accueillir bon nombre de nos oblat(e)s pour nous laisser renouveler ensemble par notre sœur : un week-end un peu particulier mais tellement enrichissant à tous points de vue.

À peine célébrée la solennité de la Nativité de la Vierge Marie, patronne de notre congrégation, Père Abbé s'envolait pour trois semaines en Italie. Le Mont Olivet d'abord, pour une **réunion du conseil de l'Abbé Général** en vue de préparer la canonisation du Bx Bernard, puis Rome pour le "Congreso" : tous les quatre ans, les abbés bénédictins du monde entier se réunissent

pour prier, se connaître et réfléchir sur toutes les questions qui ne manquent pas de se poser à eux dans leur service abbatial.

Pendant ce temps, frère Marie Bernard séjournait chez nos frères et sœurs de Belloc pour participer à l'**enregistrement d'un CD**.

Le 13 septembre enfin, une dizaine de frères avaient la joie d'être devant la grotte de Notre-Dame de Lourdes pour **accueillir le Saint Père** en chantant en grégorien l'antienne traditionnelle : "Tu es Petrus... " *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église*. Vous les avez peut-être aperçus sur vos écrans en train de saluer Benoît XVI !

Fr. Colomban

Importance d'un monastère pour la vie spirituelle des baptisés

Vous souvenez-vous de l'enquête lancée dans le dernier n° de votre irrégulomadaire préféré ? Elle nous avait été suscitée par Mgr Dagens, évêque d'Angoulême, qui doit animer un atelier de travail auprès de l'épiscopat français, dans lequel il cherche à mettre en évidence le rôle que peut jouer un monastère pour la vie spirituelle des chrétiens.

Les questions posées étaient :

- *En quoi la fréquentation d'un monastère vous aide dans votre vie spirituelle, c'est-à-dire dans votre relation à Dieu ?*

- *Qu'est-ce que vous venez y chercher et que vous ne trouvez pas ailleurs ?*

- *Qu'est-ce qui vous nourrit le plus : la liturgie, le silence, le contact avec les frères, le rythme de vie ? Etc.*

- *Y avez-vous fait une expérience déterminante pour votre vie spirituelle ? En quoi ?*

Nous nous proposons de vous faire part de la synthèse des 120 réponses écrites que nous avons reçues.

La fréquence de ressourcement de leurs auteurs est très variable : allant de un jour par an, ou même moins, jusqu'à plusieurs jours chaque mois, en passant par une semaine de retraite annuelle, ou un long week-end tous les deux ou trois mois.

Ce sont donc tous des habitués de la communauté qui éprouvent le besoin de revenir, plus ou moins fréquemment, pour équilibrer leur vie chrétienne. Maylis représente pour eux un pôle de stabilité dans notre monde changeant et en perpétuelle évolution. Ils savent qu'en cas de besoin ils pourront toujours s'appuyer sur la prière et l'accueil des Frères.

Les passages ci-dessous, imprimés en *italiques*, sont tirés littéralement du courrier reçu.

Qu'est-ce qui les pousse à faire cette démarche ?

La réponse unanime se décline sur plusieurs mots : *Rupture avec le quotidien, Coupure, Halte, Sortir du tourbillon de la vie, se Poser, tout Laisser pour venir, Retrait du monde, « Venez à l'écart et reposez vous un peu », Sortir du temps des hommes*, etc. etc.

Toutes ces expressions signifient que le simple fait de venir au monastère est bénéfique pour prendre du recul par rapport à la vie ordinaire. *Il y a une manière de vivre le temps, très différente du reste du monde.* À partir de là, les personnes vont pouvoir mieux réagir aux sollicitations de la vie, elles seront plus aptes à conduire celle-ci et non pas se laisser entraîner par les événements.

Mais si l'on vient dans une abbaye, la démarche en elle-même n'est pas anodine. Il ne s'agit pas simplement de « faire le vide » comme on peut le faire en montagne ou devant un beau paysage, le monastère est un lieu où l'on vient *se situer devant Dieu, se rapprocher* de lui. La *stabilité* de la vie monastique (sa *fidélité*, sa *permanence*) est un facteur équilibrant par rapport au mouvement continu du monde. La *paix*, la *beauté*, l'harmonie du lieu ont leur importance, le *silence* saisit les hôtes, mais avant tout c'est la présence d'une communauté monastique... qui reflète celle de Dieu ! *Je verrai la bonté du Seigneur sur la terre des vivants* déclare le psaume, cité ici dans une réponse, à propos des frères.

Importance de la Communauté :

L'exemple d'hommes ou de femmes qui ont tout quitté pour suivre le Christ ne laisse personne indifférent. *C'est surtout la radicalité de la vocation monastique qui est un témoignage puissant : oui, Dieu est bien vivant, et les moines le prient, le louent, le cherchent sans se lasser.* Le simple fait du genre de vie de ces êtres humains est une preuve de l'existence de Dieu pour beaucoup, car *une telle vie ne serait pas possible sans Dieu.* Quand en plus on perçoit que ces moines sont heureux, épanouis, et que sept fois par jour ils arrêtent leurs activités pour se rendre à l'église, cela pose inmanquablement la question du propre équilibre personnel de vie : la place du travail et celle de l'intériorité, de la prière.

Prière : Voir des hommes en prière, percevoir l'atmosphère de paix qui règne, accueillir l'attention aux gestes posés lentement, goûter les temps de silence après une action (lecture ou chant), tout cela capte l'imagination et l'empêche de s'évader. *Dieu est comme devenu palpable.* Le recueillement des frères est communicatif, il entraîne à sa suite celui des fidèles. Le chant des psaumes crée un climat de dialogue avec *l'hôte intérieur* qui se poursuivra ensuite dans une prière personnelle.

En cela la communauté monastique est une *école de prière*. Les fidèles



viennent y reprendre de l'élan dans leur relation à Dieu. En se détournant du flot de leurs activités quotidiennes, ils se mettent dans des conditions favorables pour réentendre le courant d'eau vive qui les appelle au fond d'eux mêmes : « Viens vers le Père ».

Accueil : Les gens sont extrêmement sensibles à la qualité de l'accueil qui leur est réservé. Chacun se sent reconnu comme *une personne vivante, qui est attendue, qui a de l'importance.*

Dans cet accueil (*accueil inconditionnel de moi telle que je suis, s'émerveille*

une correspondante), ils perçoivent nettement que Dieu est caché, ils s'ouvrent ainsi à un Dieu d'amour et de respect. Ils comprennent qu'ils peuvent être ce qu'ils sont, qu'ils n'ont pas besoin de se cacher derrière des carapaces.

Nombreux sont ceux qui demandent un accompagnement spirituel. Là aussi, la manière d'être de l'accompagnateur permet de laisser tomber les protections. Si bien que beaucoup expriment leur relation au monastère comme un *apprentissage de vérité : vérité avec soi-même, vérité devant Dieu et vérité avec les autres. (M'accueillir vraiment, non pas comme je et les autres m'avaient faite, mais pour véritablement naître à moi-même, déclare quelqu'un)*. Les mots tels que *unification, libération intérieure, vie*, reviennent aussi régulièrement.

Il est intéressant de noter qu'au-delà de la relation privilégiée avec l'accompagnateur les hôtes ont nettement conscience d'être accueillis par toute la communauté. Ce n'est jamais une relation fermée.

Ce qui est impressionnant c'est d'entendre que cette possibilité d'entrer en relation avec d'autres, sans carapace, s'étend progressivement à tous les hôtes qui fréquentent la communauté. C'est comme si, en ce lieu, on pouvait rencontrer les personnes d'une manière différente d'ailleurs. *J'y assouvis mon insatiable besoin de rapports humains vrais, aimants, chaleureux, et dans lequel tout, même le rire et la plaisanterie, même la mésentente et la blessure, est chemin vers Dieu d'une manière presque évidente.*

Charité fraternelle : Ceux qui côtoient régulièrement le monastère apprennent à connaître tous les frères, même s'ils ne les rencontrent que peu, et parlent encore moins souvent avec eux. Ils devinent que *la communauté n'est pas sans tensions internes*, quelquefois ils les perçoivent très bien, mais au-delà de ces limites humaines, ils « boivent littéralement » cette volonté de demeurer unis, de se pardonner à l'infini, de se convertir soi-même avant de chercher à convertir les autres. Ils sont fascinés par la diversité des personnalités qui vivent ensemble, où chacun est épanoui et peut demeurer lui-même, tout en voulant le bien d'un autre pourtant très différent.

Tout cela est un profond stimulant pour les vies de couple, manifestant que l'amour est possible ... et qu'il se reçoit dans la vie avec Dieu ! *Si ces moines peuvent demeurer ensemble sans s'être choisis, à plus forte raison devrions-nous y parvenir à nous deux qui nous sommes choisis !...*

Le tout de la vie monastique :

La vie monastique forme un tout. À la question qui était posée de désigner l'élément le plus important, la réponse très majoritaire est que *c'est l'ensemble qui est fécond*. Le rythme de vie paisible aide à ralentir, à *s'extraire de la tornade de la vie quotidienne*, la fréquence des moments de prière fait se tourner vers Dieu, le silence désencombre l'esprit et le dispose à *l'écoute profonde*, la Parole de Dieu *se met à parler* (sic !), la beauté de la liturgie se déploie en présence du Très Haut, les frères reflètent la *tendresse du Père*, les enseignements nourrissent la foi. Bref les gens parlent d'une *oasis, d'un havre de paix et de joie*.

Certains comparent le monastère à une *école de vie* (pas simplement de vie spirituelle, mais même de vie humaine, car elle enseigne une *vraie échelle des valeurs* !).



On lit aussi les expressions de prendre un *bain de Dieu*, de *vacances dans la maison du Père*. L'image du *poumon spirituel* est très parlante, car cet organe accueille le sang chargé de gaz carbonique, il l'en purifie et le remplit au contraire d'oxygène. Ainsi en est-il du retraitant ! Mais c'est surtout l'expression *nouvelle naissance, naître à soi-même* qui revient fréquemment, *filiation divine, être nouveau, passage du faire à l'être*.

Tout le monde n'a pas vécu dans une abbaye une étape décisive pour sa vie spirituelle, mais pour tous, ce lieu, ces séjours sont devenus indispensables pour soutenir ou relancer la vigueur de leur relation à Dieu, nourrir leur foi, vivifier leur prière, et même donner une dimension de paix à leur vie quotidienne.

Nombreux sont ceux qui déclarent ne pas fréquenter uniquement notre communauté de Maylis, mais aussi d'autres lieux sources : communauté nouvelle ou ancienne, divers mouvements ou fraternités spirituelles, etc. Une richesse de l'Église, aujourd'hui, consiste dans la très grande

diversité des visages qu'elle présente. C'est à chacun de discerner où l'Esprit l'appelle et où il le nourrit. La vie monastique est un de ces lieux.



Regard théologique sur ces réponses :

Tout d'abord, une précision :

À Maylis, dans le cadre de l'organisation de l'accueil, nous proposons deux sortes d'activités de formation : une école de prière pour les jeunes et une retraite de 'lectio divina'. Ces deux activités portent leurs fruits qui reviennent dans nombre de réponses à ce questionnaire : les participants témoignent d'un renouveau dans leur pratique, mais aussi d'un certain savoir-faire qui leur permet d'en faire bénéficier les autres. Mais, volontairement, je n'ai pas tenu compte de ces réponses, pour me fixer uniquement sur ce qui est typiquement monastique. Ainsi notre synthèse peut rejoindre directement celle d'autres communautés plus petites ou moins ouvertes à l'accueil.

Dans la même orientation, je ne tiens pas compte de tous les témoignages sur la profonde grâce de renouveau apportée par le sacrement de Réconciliation célébré à l'abbaye.

Qu'en est-il donc de l'enrichissement reçu au contact de la vie monastique en elle-même ?

- Nous constatons tout d'abord qu'il est beaucoup question de renforcement de la Foi : évidence de l'existence de Dieu, développement de la vie de prière, contact avec la Parole de Dieu...

- Également, les gens parlent d'un climat de respect bienveillant permettant de laisser tomber les carapaces, d'un apprentissage à la vérité devant Dieu, devant soi-même et devant les autres, de relations plus simples et plus profondes même avec les autres hôtes, de faire de tout cela un chemin de conversion, s'exprimant dans le don de soi. L'origine de tout ce processus nouveau s'enracine très nettement dans une proximité plus grande avec Dieu. Il me semble que nous retrouvons là tous les ingrédients de la Charité au sens plein du terme (participation à l'amour trinitaire).



- Enfin des réponses nombreuses évoquent combien ces séjours incitent chacun à changer l'échelle des priorités dans sa vie, à reprendre une finalité plus haute, éclairée par la Foi. A s'appuyer davantage sur la grâce de Dieu. C'est typiquement la vertu d'Espérance qui entre ici en action, après avoir été renouvelée.

C'est donc à ce niveau des vertus de Foi, d'Espérance et de Charité que se situe l'impact de la vie monastique sur ceux qui la fréquentent régulièrement. C'est le niveau de la vie théologale qui est renforcé, vivifié. Quand les réponses parlent de *bain de Dieu*, de *nouvelle naissance*, c'est cela qui est exprimé. En fait c'est la grâce baptismale qui est touchée par ces contacts, comme si la source était désencombrée pour pouvoir sourdre plus librement et irriguer l'ensemble de la vie.

À partir de là, la fécondité de ces séjours se déclinera sur toute la variété des engagements des baptisés : vie familiale, professionnelle ou ecclésiastique. Mais ce ne sont pas d'abord des recettes pour une efficacité plus grande qui sont apprises au monastère, c'est l'être chrétien lui-même qui est renouvelé, pour porter du fruit ensuite dans toutes les circonstances de la vie.

Précisons cependant qu'il ne s'agit pas de miracles garantis à coup

sûr ! L'impact est plus ou moins profond suivant les personnes, bien sûr. Ce qu'indiquent les réponses à notre questionnaire, c'est que la fécondité propre d'un séjour au monastère n'est pas à attendre d'abord dans le sens d'une acquisition de connaissances, que l'on pourra ensuite partager aux autres. Cette dimension existera peut-être, mais elle demeure seconde par rapport à la grâce principale de ce genre d'expérience. Celle-ci est plutôt à attendre dans la ligne d'un renouvellement du Baptême, selon une intensité variable en fonction de chacun... et du don de Dieu.

En achevant ces lignes, le rédacteur de ce compte rendu éprouve le besoin de préciser que toutes ces « belles choses » dont cette enquête témoigne, sont le fruit de la pure grâce de Dieu.

Lui-même est très étonné et confondu par la force de ces témoignages, alors que la communauté n'est composée que de frères qui sont des hommes comme tout le monde, avec leurs richesses et leurs limites. L'image paulinienne du « vase d'argile qui contient un trésor » s'impose à l'esprit : les retraitants sont sensibles au trésor, à la bonne odeur du Christ qui émane de la poterie, et c'est tant mieux. Les frères, quant à eux, perçoivent davantage l'ancienneté du vase, ébréché par endroits et perdant l'eau en diverses fissures...

*Les pages qui précèdent ne peuvent que les inciter à dire avec le psalmiste :
« Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple ! » (Ps 115)*

P. François

Les 6 et 7 septembre, sœur Sarah, moniale-oblate du monastère de Sainte-Françoise Romaine au Bec-Hellouin, venait nous présenter avec passion sa sainte de prédilection à l'occasion du quatrième centenaire de sa canonisation.

Pour vous faire découvrir aussi notre sainte olivétaine (la seule canonisée, pour l'instant...), une oblate qui a participé à la session nous donne un « digest » des conférences de sœur Sarah (qui étaient d'ailleurs fort comestibles).

SAINTE FRANÇOISE ROMAINE (1384-1440) Fêtée le 9 MARS

Pour découvrir Françoise, un regard panoramique sur cette époque particulièrement troublée de la fin du Moyen Age à Rome s'impose. En quelques flashes :

Contexte historique : Guerre de Cent Ans (1337-1453), Grandes Pestes en Europe (de 1348 à la fin du XIV^{ème} s.), morcellement de l'Italie en royaumes ennemis.

Citons, en France en 1431, le martyr de sainte Jeanne d'Arc, autre « Gardienne de la Cité ».

Arts et lettres : Dante (1265-1321), Christine de Pisan (1364-1430, de ces femmes qui lisent et écrivent, tradition de l'enluminure et des manuscrits, Giotto (1266-1337), Fra Angelico (1400-1455), Botticelli (1445-1510), Léonard de Vinci (1452-1519), Dürer (1471-1528).

Grandes découvertes : l'imprimerie par Gutenberg (1436), l'Amérique par Christophe Colomb (1492).

Environnement religieux : Grand Schisme d'Occident (1373-1418) avec les conflits entre partisans du pape français (royaume de Naples) et du pape romain (Rome) ; apparition de la spiritualité laïque avec les prêcheurs dominicains et franciscains qui ouvrent à tous des chemins de consécration à Dieu, en marge des monastères bénédictins réservés aux élites, tels : tiers-ordres, fraternités et béguinages (regroupement de laïques dans des maisons ouvertes aux œuvres de charité).

LES SOURCES

Les sources écrites de notre connaissance de sainte Françoise sont essentiellement latines, pas ou peu traduites. L'une d'elles s'en dégage principalement : « La Vita », rédigée en romanescos (langue de l'époque) par Jean Matteoti, confesseur de Françoise pendant les dix dernières années de sa vie.

L'iconographie en revanche abondante (XV^e au XVII^e s.) la représente traditionnellement accompagnée de son ange, tenant en ses mains un psautier ouvert sur le verset :

Tu m'as saisi par ma main droite,
En ta Volonté tu me conduis
Puis, dans la gloire tu me prendras. (Ps 72-73)

SA VIE

Françoise naît en 1384, dans une famille de vieille noblesse romaine, fille de Paolo Bussa de Leoni et de Jacobella de Rofredeschi. Elle est baptisée et confirmée dans l'église Sainte-Agnès qui jouxte la maison familiale, place Navone.



*Ste Françoise Romaine,
Mont Olivet, XVII^e s.*

En dépit de son fort attrait pour la vie religieuse érémitique et sur les instances de son père, elle épouse, à 11 ans et demi, Lorenzo de Ponziani, seigneur d'un vaste domaine agricole et commercial, de l'autre côté du Tibre. « VOLO¹ », prononce-t-elle en l'église Sainte-Cécile du Transtevere.

Durant la première année de son mariage, une maladie résistante à tous les soins frappe Françoise. Alors que se profile, contre son gré, l'ultime recours à la sorcellerie, saint Alexis² lui apparaît dans la nuit :

« - Veux-tu guérir ?

- VOLO... si c'est la Volonté de Dieu », répond Françoise qui recouvre alors la santé.

Françoise donne naissance à trois enfants : Baptista, Evangelista et Agnès, ces deux derniers emportés par la peste à 9 et 5 ans. À la suite d'une apparition d'Evangelista à sa mère,

1 Volo = je veux (en latin).

2 En résumé : l'histoire de ce saint romain du V^e siècle est parallèle à celle de Françoise. Marié à 12 ans contre sa volonté, il décide avec sa jeune épouse de se consacrer à Dieu : celle-ci entre dans un monastère tandis qu'Alexis devient ermite itinérant à Edes, en Syrie. La réputation de ses miracles oblige Alexis à se cacher. De retour à Rome dans la maison paternelle, personne ne le reconnaît plus sous ses haillons ; tout juste lui accorde-t-on une place de mendiant sous l'escalier. Seul le pape parviendra à libérer de la main du saint, retourné au Père, le rouleau attestant de son identité.

Pour qui veut étoffer sa culture : chez les moniales du Bec-Hellouin, sous l'escalier, trône le Placard Saint-Alexis (où sont rangés... les mouchoirs)

celle-ci conserva toute sa vie la compagnie visible d'un ange aux traits de ce fils aimé.

Françoise passera quarante ans de sa vie au palais Ponziani, véritable plaque tournante où se côtoient familiers, serviteurs, commerçants, visiteurs de tous horizons, mendiants... De même, l'ordinaire et l'extraordinaire car Françoise est devenue visionnaire et thaumaturge.

En ces temps de misère, Françoise puise à profusion dans les vastes réserves de son cœur compatissant et, parfois sous les reproches des siens, des greniers familiaux. À l'image des premières, les secondes débordent sans jamais tarir... Et le palais Ponziani devient le théâtre quotidien de scènes bibliques : terre d'espérance et de guérison pour tous les blessés de la vie. Françoise a quitté les atours de son rang et revêtu la robe noire de ses frères pauvres.

Outre le gouvernement du domaine qui lui échoit en 1401, au décès de sa belle-mère, Françoise n'a de cesse de secourir les innombrables détreffes et de visiter les hôpitaux de cette ville où les luttes fratricides ravissent maris, fils, frères...

En 1418, le roi de Naples s'empare de Rome. L'ordre est enjoint à Françoise d'amener son dernier enfant, Baptista, au Capitole, pour partager le sort de son père Lorenzo emprisonné. Après avoir consulté son père spirituel, Antonio di Monte Savello, moine olivétain de Sainte-Marie-la-Neuve, Françoise renouvelle son « VOLO », arraché à la foi d'Abraham.

Au faite des 127 marches de l'Aracoeli, elle offre son fils aux autorités et entre prier dans l'église, devant l'icône vénérée de la Vierge qui arrêta la peste à Rome.

« - Ne crains pas ! », entend-elle, tandis qu'au dehors, aucune monture ne consent à emmener l'enfant. Pris de peur, le Gouverneur rend celui-ci à sa mère.

Le 15 août 1425, avec dix dames romaines ralliées à sa cause, Françoise fait l'oblation de tout elle-même au monastère de Sainte-Marie-la-Neuve, de la Congrégation bénédictine de Sainte-Marie du Mont Olivet³. C'est le « VOLO » toujours libre d'une femme mûre de 39 ans, déjà très éprouvée par la vie.

Mais certaines de ses compagnes aspirent à une structure plus communautaire. Confirmation du Souffle Divin est donnée à Françoise par ses trois procureurs célestes habituels : saint Paul, sainte Marie-Madeleine et saint Benoît, ainsi que par de nombreux autres saints au cours de visions.

Ainsi, le 25 mars 1433, au pied du Capitole, s'ouvre officiellement une

3 Ce monastère, toujours olivétain, est situé près du *Forum* à Rome.

maison d'oblates réunies sous une règle monastique : Tor de' Specchi, calquée sur le modèle d'un béguinage⁴. Le 4 juillet suivant, une bulle du pape Eugène IV autorise cette fondation originale : groupe de moniales non cloîtrées en même temps qu'oblates du monastère de Sainte-Marie-la-Neuve. Françoise, retenue par les liens du mariage, n'y entre pas... encore.

En 1436, Lorenzo meurt. Le 21 mars de la même année, en la fête de saint Benoît, Françoise monte à genoux l'escalier de Tor de' Specchi et y demande la dernière place : il lui sera donné celle de Supérieure.

Le 9 mars 1440, Françoise retourne au Père en laissant à ses Sœurs son ultime recommandation : « N'ayez qu'une âme dans l'unité ! » Trois jours durant, le peuple romain défile en vénération devant Françoise qu'il acclame déjà en sainte. Son corps repose désormais à Sainte-Marie-la-Neuve.

Le premier procès de canonisation s'ouvre dès septembre 1440. Par suite de diverses complications juridiques, Françoise est enfin canonisée le 29 mai 1608 par le pape Paul V.

SA SPIRITUALITÉ

Trois orientations majeures se dégagent de la spiritualité de Françoise.

Un mouvement d'oblation : sa vie tout entière témoigne d'un abandon total de son être en Dieu. Elle nous montre les dispositions de cœur nécessaires au marcheur sur ce chemin resserré qui mène à la véritable liberté :



Profession de ste Françoise (bas-relief à Maylis).

- l'accueil des évènements tels qu'ils se présentent et la libre obéissance dans les « volo » des grands tournants comme du quotidien ; c'est ainsi qu'un jour, interrompue à maintes reprises pour le service des siens et de retour, une énième fois à son travail d'écriture, Françoise découvre, tracé en lettres d'or, le mot laissé inachevé ;

- la joie : dans ses nombreuses visions, y compris celles des puissances du Mal, Françoise contemple toujours la Gloire du Christ, sans dolorisme aucun ; un jour qu'il lui est donné de voir l'Arbre de Vie, le Ciel a toutes les peines du monde à l'en faire descendre...

- la patience dans l'adversité : vertu qui fait de Françoise une conseillère

4 Forme de vie religieuse en plein essor à la même époque dans le Nord de l'Europe.

éclairée et encourageante pour les âmes saisies de doute ou de découragement ; ainsi Ypolito, moine de Ste-Marie-la-Neuve, fut-il sauvé de la tentation érémitique face à la lourdeur de ses charges ; de même Françoise amena-t-elle son fils Baptista à pardonner aux agresseurs de son père.

« Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Béni soit son nom ! », aime à dire Françoise, configurée au Christ, l'Oblat Parfait.

Un élan de compassion : le cœur de Françoise bat au rythme de la Charité.

- Où étais-tu ? lui demande un jour son confesseur,

- Dans la Plaie du Côté du Christ, répond Françoise ; cette Plaie dont elle a elle-même reçu les stigmates, Abîme de Lumière dans lequel elle voit sainte Marie-Madeleine entrer en chantant, à la tête d'une farandole sans fin de saints et d'âmes.

- Qui sont ces âmes ? demande-t-elle.

- Ceux qui font la Volonté de Dieu, qui vivent parmi les hommes, persévèrent dans l'Amour Divin et viennent se réjouir dans le Feu de Dieu, lui est-il répondu.

Dans et par cette Blessure, disponible aux pauvres, Françoise prie, écoute, reconforte, apaise, guérit, ramène à la Vie... De par sa sensibilité de mère, plus de 20 % de ses miracles touchent au don de la vie. Pour ne pas se voir attribuer le mérite de ces bienfaits, son humilité invente un onguent (l'Onguent de sainte Françoise, en vente chez les Sœurs de Tor de' Specchi !).

Un souffle de communion : lors de l'oblation de Françoise, le monastère de Ste-Marie-la-Neuve compte 23 moines et la communauté des oblates 11 sœurs. L'appel de Françoise à la communion ecclésiale ira se confirmant par :

- les messages dont elle sera chargée pour le pape et les conseillers spirituels de la nouvelle fondation,

- la fréquente survenance de ses visions au moment de l'Eucharistie.

Terminons par cette vision du 26 décembre 1439, en la fête de saint Étienne : un jour que la Vierge Marie avait exaucé son audacieuse requête de recevoir l'Enfant Jésus dans ses bras, Françoise se rendit en extase mobile à son monastère d'oblation. Elle remit le Divin Présent à Ypolito – dont elle avait toujours décliné l'invitation pressante à devenir la mère spirituelle – en lui disant :

- Tu me le rendras quand ce sera la Volonté de Dieu. Et d'ajouter : Je te reçois comme père, comme frère et comme fils.

Ainsi le Sceau Divin a-t-il uni les communautés de Sainte-Marie-la-Neuve et de Tor de' Specchi.

Recueilli par Anne Aunime

Le trésor et la clé

En conclusion d'un long discours, Jésus avait dit, dans la synagogue de Capharnaüm : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie » (Jn 6, 51). Saint Jean qui était présent, nous dit que certains des juifs qui l'avaient entendu, discutaient violemment entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » (Jn 6, 52). Et il faut reconnaître que leur question a du sens ! Elle a même été reprise par des milliers et des milliers de personnes depuis, sous cette forme ou sous une autre : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? C'est ridicule de dire cela, c'est absurde ! Et de toute façon, à quoi cela peut-il bien servir de manger sa chair ? Quelle horreur de manger la chair d'une personne ! Est-ce du cannibalisme qu'il propose ? » Ce sont en fait, à l'avance, toutes les récriminations des incroyants de toutes les époques face à l'eucharistie qui sont exprimées par l'objec-

tion des juifs : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Face à cette protestation rationnelle, Jésus ne s'est pas lancé dans un grand discours philosophique pour expliquer le 'comment' de l'eucharistie, ni sa possibilité, ou sa cohérence. Il a préféré faire appel à la foi de ses auditeurs. Au lieu d'entrer dans une discussion et d'argumenter, il répond avec autorité : il est un maître qui enseigne la vérité sur un sacrement dont lui seul a une vraie connaissance : « Amen, amen, je vous le dis ! En vérité, en vérité, je vous le dis » (Jn 6, 53). Il invite à croire.

Pour éveiller chez ses contradicteurs (et chez nous aussi !) le désir de recevoir l'eucharistie, Jésus énumère alors différents aspects de ce grand sacrement qui est comme un trésor constitué de richesses diverses. Pour contempler ce trésor et en profiter, il faut abandonner ou plutôt dépasser nos certitudes purement rationnelles et faire confiance au Christ,

autrement dit, lui accorder notre foi. Ce qu'il nous dit sur l'eucharistie peut très bien dépasser notre intelligence, et de fait, nous sommes vraiment dépassés, mais nous lui faisons confiance : il ne peut pas nous tromper, il nous enseigne la vérité.

Prenons une image : par ce discours en réponse aux récriminations sur l'eucharistie (Jn 6, 53-58), c'est un peu comme si Jésus se présentait devant nous avec un coffret dans les bras, en nous disant qu'il contient un trésor. Ce coffret est fermé à clé. À chacun d'entre nous, il tend la clé nécessaire pour l'ouvrir et profiter du trésor. Cette clé, c'est la foi. Saisissons donc la clé de la foi, et ouvrons le coffret que Jésus nous présente. Nous allons y découvrir des richesses insoupçonnées.



J'ouvre donc et la première chose qui attire mon regard, c'est un **diamant** fabuleux, particulièrement éclatant : « ma chair, mon sang ». Jésus ne dit pas : « Celui qui mange ce pain, c'est un peu comme s'il mangeait ma chair ». Ce pain serait alors le meilleur symbole de Jésus se donnant à nous. Non, il dit : « Celui qui mange ma chair », et le verbe

employé se traduit plutôt par mâcher : « Celui qui *mâche* ma chair ». Ce qui marque beaucoup plus le réalisme physique de ce qui se passe. Le pain eucharistique n'est pas un symbole de la présence du Christ, c'est vraiment sa chair ; et c'est vraiment son sang que nous buvons. C'est lui qui est là, dans son corps ressuscité ! Devant ce diamant étincelant, toutes les générations de chrétiens se sont extasiées, et nous n'aurons jamais fini de nous émerveiller de sa beauté tant les reflets de cette pierre précieuse sont multiples.

En saisissant ce diamant dans le coffret, je m'aperçois qu'il n'est pas seul, il est relié à d'innombrables autres diamants avec qui il forme une immense **rivière de diamants**. Ce diamant énorme qui avait d'abord attiré mon regard semble là pour mettre en valeur tous les autres, il semble « donné » aux autres. Jésus l'avait dit auparavant : « Le pain que je *donnerai*, c'est ma chair, *donnée* pour que le monde ait la vie » (Jn 6, 51). Dans l'eucharistie, Jésus n'est pas seulement présent, il se *donne*. S'il se rend présent, ce n'est pas seulement pour être là, avec nous, il vient pour se donner. Il est actif. Il se donne totalement à nous. Et plus profondément encore, sa chair, c'est-à-dire lui-même, est *donnée* à son Père, en offrande sacrificielle, comme il se donne à son Père de toute éternité. Tel est le cœur de l'eucharistie : l'offrande de Jésus à

son Père. « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée » d'abord à mon Père. C'est un des points que Jean-Paul II a beaucoup souligné dans sa dernière encyclique sur l'Eucharistie : « En effet, le don de son amour et de son obéissance jusqu'au terme de sa vie (cf. Jn 10, 17-18) est en premier lieu un don à son Père. C'est assurément un don en notre faveur, et même en faveur de toute l'humanité (cf. Mt 26, 28 ; Mc 14, 24 ; Lc 22, 20 ; Jn 10, 15), mais c'est avant tout un don au Père. »⁵ Toute la liturgie eucharistique est polarisée, non pas vers le Christ, mais vers son Père, vers Notre Père. L'eucharistie est avant tout le culte parfait du Père. Elle est la réponse d'amour parfaite du Fils à son Père. Par suite, ceux qui communient sont entraînés eux-aussi dans cette offrande d'amour à Notre Père. Comme les pierres précieuses attachées au diamant central, tous sont liés au Christ et invités à devenir, par lui, avec lui et en lui, « une vivante offrande à la louange de la gloire du Père »⁶. Ils ne peuvent le devenir que parce qu'ils sont solidement accrochés au Christ par les liens de la foi, de l'amour et de l'espérance. Ils sont reliés au Christ, et réunis entre eux dans une communion d'amour fraternel. Tous, différents et d'éclats variés, ils deviennent un dans le

Christ.

Je fouille à nouveau dans le cofret, et je remarque une **broche en argent** finement ciselée. Quand un homme veut faire plaisir à sa femme, il lui offre un bijou qui va la *mettre en valeur*, en la rendant encore plus belle, plus agréable à regarder. Elle sera ainsi plus *gracieuse*. De même, lorsque nous recevons le sacrement de l'eucharistie, le Fils nous rend plus gracieux, plus agréable aux yeux de son Père. Pour nous rendre plus *gracieux*, il nous donne sa *grâce*. C'est-à-dire, sa vie même. Dans les écrits de saint Paul, il est souvent question de la *grâce*, l'expression équivalente chez saint Jean est *vie éternelle*. Il ne s'agit pas de la vie après la mort, mais de la vie de Dieu qui nous est communiquée au baptême par le don de l'Esprit-Saint et qui s'intensifie à chaque communion. Jésus l'affirme ainsi : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle » (Jn 6, 54). Celui qui reçoit l'eucharistie est rempli de grâce ; par la grâce, il devient davantage gracieux aux yeux de Dieu, il devient plus ressemblant au Christ de qui nous recevons grâce après grâce, et ainsi il plaît réellement au Père. Chaque communiant, en étant ainsi revêtu de la beauté de la grâce est invité à vivre de cette grâce. Le Fils lui demande de répondre *avec lui* à l'amour de son Père. Dignité incommensurable, et responsabilité immense !

5 Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, (2003), n° 13.

6 Prière eucharistique n° 4.

Cette broche en argent, cette beauté de la grâce, seuls les gens qui ont la foi peuvent la percevoir... et en apprécier la valeur.

Je retourne vers le coffret, et je trouve un **lingot d'or**. Ce métal précieux est une valeur sûre. Si j'avais un lingot d'or à ma disposition, je pourrais me sentir à l'abri des problèmes matériels. Ma subsistance quotidienne serait assurée pour de longs jours. Car pour vivre, c'est évident, il nous faut nous sustenter, et pour cela posséder les fonds nécessaires. Jésus nous dit au sujet de l'eucharistie : « Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson » (Jn 6, 55). Autrement dit, l'eucharistie entretient notre vie, nourrit continuellement notre vie spirituelle. Elle est une richesse, comme un lingot d'or, de laquelle nous tirons à longueur de temps ce dont nous avons besoin pour vivre.

C'est assez étonnant quand on y pense. Le Christ n'a pas voulu être simplement un aliment extraordinaire que l'on prendrait une seule fois dans sa vie, il a voulu devenir une simple nourriture quotidienne ou hebdomadaire. Alors qu'il se donne totalement à chaque communion, il faudra en reprendre ! Sans doute parce que, pour l'instant, nous ne sommes pas capables d'en absorber toute l'énergie. Nous n'en digérons qu'une infime partie. Admirons l'humilité étonnante de notre Dieu ! Il se met à la portée de chaque com-

muniant, il s'adapte à la capacité spirituelle de chacun. Il est le même que reçoivent aujourd'hui des enfants célébrant leur première communion sans trop faire attention à ce qu'ils font, et il est le même qui se donne au plus grand saint vivant en ce monde.

La mission que la nourriture et la boisson assument pour le corps, l'eucharistie la remplit pour l'âme. Elle entretient la vie spirituelle et la fait croître.

Je reviens vers le coffret, je tends la main : et je trouve un **chèque** ! Si quelqu'un, un dimanche, avait la bonne idée de me donner un chèque de 5 000 €, cela ne me rendrait pas plus riche. En effet, ce petit bout de papier n'est rien qu'une promesse de versement sur mon compte en banque. Tant que le chèque n'est pas encaissé, je ne dispose de rien de plus. Pourtant, si je recevais un tel chèque, je serais aussi content que si j'avais effectivement les 5 000 € à ma disposition (n'hésitez pas à en faire l'expérience !). Parce que la promesse est sûre ; rien ne peut me priver, une fois le chèque reçu, de disposer de la somme indiquée. Seule la perte de ce chèque pourrait m'empêcher de jouir de cet argent, mais il faudrait être bien bête pour l'égarer !

De même, en recevant l'eucharistie, nous accueillons la promesse de la résurrection : « Celui qui mange

ma chair et boit mon sang [...], moi, je le ressusciterai au dernier jour ». C'est une promesse sûre et certaine. Rien ne peut m'empêcher de jouir de la résurrection, sauf bien sûr, si par ma faute, je perdais le chèque reçu en m'enfonçant obstinément dans un péché mortel (que Dieu me garde d'une telle bêtise !)

En communiant, je reçois la promesse du Seigneur de ne pas m'abandonner à la mort, de profiter moi aussi, avec lui, de la puissance de sa résurrection. Ce qui signifie, non seulement, une survie et un accomplissement de l'âme, mais aussi un relèvement et une glorification de mon pauvre corps de misère. Car ressusciter, c'est vivre dans la gloire de Dieu, avec son âme et son corps à nouveau réunis.

Je rouvre le coffret présenté par le Christ, et je découvre **deux alliances** : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6, 56). Demeurer dans l'autre et que l'autre demeure en soi, n'est-ce pas le grand désir de tous les amoureux ? Dans l'eucharistie, vécue dans la foi, le Seigneur nous révèle qu'un don réciproque d'amour peut être vécu, et même, doit être vécu. Le Christ se donne à moi (cela, nous y pensons assez spontanément), mais moi aussi je dois me donner à lui. Telle devrait être notre attitude fondamentale dans l'eucharistie : « puisqu'il se donne à moi, je me donne à lui ».

Alors, et alors seulement, est vécue une véritable communion d'amour. Ce fut l'expérience que sainte Thérèse de Lisieux a faite à l'âge de onze ans, le jour de sa première communion : « Ah! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme! Ce fut un baiser d'amour, je me *senta*is aimée, et je disais aussi : « Je vous aime, je me donne à vous pour toujours. » Il n'y eut pas de demandes, pas de luttes, de sacrifices, depuis longtemps, Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient *regardés* et s'étaient compris... Ce jour-là, ce n'était plus un *regard*, mais une *fusion*, ils n'étaient plus *deux* » (Manuscrit A 35). À chaque communion, comme Thérèse, nous pouvons accueillir pleinement le don du Christ qui s'offre totalement à nous ; et en réponse, nous donner à lui, en remettant entièrement notre vie entre ses mains. Telle est la véritable manière de communier. Elle réalise une alliance, semblable au don réciproque de l'alliance matrimoniale.

Je découvre dans le coffret une autre richesse : **dans un flacon précieux, un sérum**, c'est-à-dire un liquide thérapeutique qui provient d'un sujet sain et qu'on injecte à des sujets malades pour qu'ils vivent. Jésus nous dit à propos de l'eucharistie : « Comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi » (Jn 6, 57). Le sérum que nous recevons dans l'eucharistie

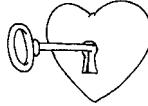
est un remède universel. Aucun rejet connu, si ce n'est le manque de foi. Ce sérum, qui permet à chaque communiant de vivre par le Christ, transmet ce qui *l'anime*, lui : l'Esprit-Saint, Celui « qui est Seigneur *et qui donne la vie* ». Tous ceux qui communient, sous toutes les latitudes et à toutes les époques, deviennent *animés* par le même Esprit. Ils deviennent un seul corps vivant dont l'âme (en latin *anima*) est l'Esprit-Saint, l'Esprit même du Christ. On ne peut imaginer une unité plus profonde. Les communiants deviennent membres d'un unique corps vivifié par l'Esprit Saint.

En m'approchant à nouveau du coffret, je m'aperçois qu'il contient de très nombreuses autres richesses que Jésus a énumérées en d'autres occasions. Et je me dis qu'il est bien dommage que tant de gens ne prennent pas la peine de saisir la clé tendue par le Christ pour ouvrir ce

coffret et s'en émerveiller : la clé de la foi.

Parfois même, certains chrétiens qui ont reçu le don de la foi oublient de s'en servir lorsqu'ils viennent à la messe. Ils ont la clé avec eux ; d'ailleurs, ils la gardent toujours avec eux, pendue autour du cou, mais ils s'en servent si peu ! Et à force de ne pas s'en servir, elle devient toute rouillée.

Il est alors très difficile de l'utiliser pour ouvrir le coffret. Un bon dégrissant, comme une retraite ou une méditation profonde, peut permettre de réutiliser la clé. Car il n'y a que la foi, la foi vive, qui puisse nous ouvrir les richesses contenues dans l'eucharistie. Sans la foi, la messe n'est qu'une suite de rites obscurs et ennuyeux. Avec la foi, elle est un assortiment de merveilles.



Fr. Benoît



Les coups de coeur du libraire

« Tout le monde est occupé »... La tournure essentielle de la vie en société est aujourd'hui la « vive allure »... Du coup personne n'a le temps... Et pourtant, au jour le jour que de temps morts et de contrariétés que nous avons du mal à consumer en prière, à faire reflurir en sourire ou à ensemercer d'espérance...

Aussi, pour expier ses péchés en la matière et retrouver un peu de souffle, le libraire a pris le temps de suggérer au rédacteur en chef de votre irrégulomadaire préféré cette sélection de 3 bols d'air, à glisser dans tout sac à main en partance ou dans la poche intérieure de votre pardessus pour la route...

- Le 1^{er} : « *Tout le monde est occupé* » est le frère cadet du *Très bas*. S'il ne sonde pas les mêmes abîmes de simplicité, il ne manque pas, lui non plus, de cette hauteur épurée, à fleur de vie. En outre, ce qui ne gâte rien, il est très drôle. Réconciliant en une vue binoculaire le regard acéré de Rembrandt, ami du clair-obscur et de la profondeur, et celui ébloui de Van Gogh, qui sillonne en titubant la surface des choses ivre de lumière, Christian Bobin sait ici réconcilier en un même élan, sagesse et fantaisie, humour et poésie, pour nous faire goûter, en une formidable leçon de liberté « la métaphysique de l'amour » qui seule transfigure l'ambivalence surréaliste de notre quotidien et de ses absences...

- À la racine de toute fécondité, célébrée comme en se jouant par le précédent, palpite un cœur attentif, un cœur qui écoute, un cœur qui se creuse dans l'attente à l'appel du désir, un cœur assoiffé de la seule Parole qui nous déborde sans nous vider... Avec *Un cœur qui écoute*, nous sommes ainsi reconduits à la Source qui ne tarit pas... Véritable vade-mecum de l'orant, voici un compagnon de route qui saura en peu de mots vous ramener à l'Essentiel, sans vous détourner de votre devoir d'état : de quoi rendre à Marthe la joie de Marie et l'éveiller à la présence du divin Maître qui l'enseigne sans bruits de mots « au milieu des casseroles » !

• Le dernier, en total contraste des deux autres mais travaillé du même ferment d'Évangile, s'adresse à ceux qui dans le pétrin jusqu'au cou peinent à relever la tête, ou, pour avoir pris leur vie à bras-le-corps, emportés par le poids de leur faiblesse, sont tentés de baisser les bras alors qu'autour d'eux la désaffection fait le vide. Les éditions du Seuil ont eu l'heureuse idée de ramasser en grappe, *Les Prédestinés*, six méditations qui font craquer en silence, comme autant de bourgeons, la baguette de coudrier que Georges Bernanos place entre nos mains « pour détecter l'espérance comme le sourcier découvre l'eau souterraine ».

« Trois livres à quat' sous » qui datent un peu, mais sans lie, qu'il serait aisé d'avaler d'un trait mais qui, savourés à petites gorgées, sauront vous faire partager leur bouquet d'éternité. Grands crus bonifiés par les ans, que vous pourrez découvrir dans les nouveaux celliers de la Librairie ou retenir à l'avance, sinon par mel (librairie@maylisorg) du moins par courrier, avec tout autre livre⁷ de votre choix en prévision de votre passage. 😊 !

Oui, « Tes amours sont plus délicieuses que le vin ; Entraîne-moi sur tes pas, courons ! » Cantique des Cantiques, 1, 2 & 4.

Bonne lecture... !

- « *Tout le monde est occupé* », Christian Bobin, Gallimard Folio 1999, 3 €*.
- « *Un cœur qui écoute* », Sœur Jeanne d'Arc, DDB 1993, 8,84 €*.
- « *Les Prédestinés* », Georges Bernanos, Points Sagesse Seuil 1983, 4,95 €*.

* Prix non garantis par l'éditeur.

7 Comptez alors 15 jours de délai pour être plus sûr de le trouver en arrivant. Sous réserve, bien sûr de disponibilité chez l'éditeur !

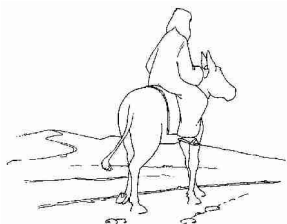
Un petit livre, à lire et à offrir :

Je voudrais faire partager mon enthousiasme devant la beauté de la vie naissante, quelle qu'elle soit, même aussi faible qu'une étincelle, même apparemment blessée. Par ces mots, Monique Killmayer introduit son témoignage de 25 années comme médecin pédiatre, au service des nouveau-nés. C'est un véritable hymne à la vie qu'elle nous offre, manifestant aussi bien la beauté extrême de la personne humaine, aussi fragile soit-elle, que l'inventivité des chercheurs et le dévouement du personnel médical pour ces tout-petits, ou que l'amour des parents parfois désarçonnés devant leur enfant. De l'intérieur des difficultés inhérentes à ces situations médicales, l'au-

teur pose de vraies questions éthiques, toujours dans un grand respect de chacun.

En ces temps où nous célébrons le Verbe fait chair, voilà un bon moyen pour raviver en nous le respect de toute personne humaine, jusqu'à la plus petite et la plus vulnérable : un livre qui passionnera les familles, les pasteurs, le personnel médical, et tous ceux que la naissance de la vie humaine intéresse !

- Monique Killmayer, *L'accueil de la vie, un défi pour aujourd'hui*, Collection Petits Traités Spirituels Série III « Bonheur Chrétien », éd. des Béatitudes, à paraître début décembre 2008.



J'ai porté Dieu

Quelle aventure pour moi !
J'ai porté Dieu.
J'ai entendu de loin :
« Le Seigneur en a besoin »
Et voilà qu'autour de moi
Tout le monde s'est agité.
Les gens se sont mis à chanter
« Hosannah ! Hosannah ! »
Et j'ai porté Dieu.

J'avais bien entendu dire
Que Dieu avait besoin
des hommes.
Mais avait-il vraiment besoin
d'un âne.
Et pourtant j'ai entendu :
« Dieu en a besoin »
Et toutes sortes de pensées
ont surgi en moi
Les mêmes qui viennent
à l'esprit des hommes
Quand ils se sentent repérés
par le Seigneur.

Je pensais
Ce n'est pas à moi qu'il s'adresse
Il y a bien d'autres ânes
Plus grands, plus forts
Il y a même des chevaux
Ce serait tout de même mieux
Pour porter le Seigneur.

Je me disais
Il va être lourd, trop lourd ce Dieu
Pour un petit âne.
J'ai déjà bien assez de fardeaux
quotidiens
Pourquoi ne me laisse-t-il pas
tranquille.

Je m'insurgeais
D'accord, je suis attaché !
Mais au moins, je suis à l'ombre,
À l'abri des coups et des moque-
ries.
Je n'ai rien demandé.
Qui est-il ce Seigneur
Pour importuner
Ceux qui tentent de vivre cachés.

Mais j'avais entendu
« Le Seigneur en a besoin ».
Et j'avais compris
« J'ai besoin de toi ».
Je me suis laissé détacher
Je me suis laissé emmener
Et Lui, le Seigneur des Seigneurs
S'est fait léger, doux, tendre,
À ce point qu'à un moment
J'ai pu croire que
Ce n'était plus moi qui portais
Dieu
Mais lui qui me portait.